

**Zeitschrift:** Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse  
**Herausgeber:** Union syndicale suisse  
**Band:** 21 (1929)  
**Heft:** 8

## Titelseiten

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 08.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Revue syndicale suisse

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

21<sup>me</sup> année

AOUT 1929

N° 8

## Tâches nouvelles

Par *Achille GrosPierre*.

La position entre syndicats patronaux et ouvriers suisses est caractéristique, elle équivaut à celle des chiens de faïence!

Face à face, sans bouger!

Divergences politiques, méfiance, antagonisme et surtout incompréhension sont autant de motifs expliquant cette froideur.

L'hostilité chez les patrons prend naissance dans le courant de la politique antisocialiste nationale et internationale. Il y a en politique parallélisme entre la ligne de conduite patronale dans chaque pays, comme il y a accord parfait sur le plan international dans la lutte livrée à la classe ouvrière.

En tout, l'entente complète des délégués patronaux au Bureau International du Travail confirme cette règle. Le programme patronal se condense sur un seul point: solidarité dans la lutte de classe.

La coordination de la pensée et de l'effort chez les employeurs est portée depuis une dizaine d'années contre l'envahissement de la puissance syndicale ouvrière. Les moyens sont connus.

Refus systématique de traiter avec les représentants ouvriers, création de services spéciaux, tels que, allocations familiales, caisse de pension pour vieux serviteurs et diverses œuvres sociales de charité relativement coûteuses.

Comme dérivation: groupements ouvriers opposés et connus, chrétiens sociaux et autres. De plus ce programme a rencontré un appui aussi imprévu qu'inespéré dans le communisme révolutionnaire russe. En ajoutant le chômage subi dans toutes les industries européennes dans la crise d'après-guerre, on aura ainsi une image globale des éléments destructeurs du syndicalisme ouvrier.

La pensée patronale, nourrie de tous ces espoirs, se fortifia, grandit et devint dogme. Le dogme antisocialiste, le dogme anti-syndical dominèrent depuis 1920 et inspirèrent un mouvement de réaction absolument sérieux. Il paralysa net le sentimentalisme social né de la guerre.